

Biogéodiversité



Le cincle plongeur

Parmi les oiseaux nicheurs des vallées encaissées du massif jurassien, le cincle plongeur pourrait être un emblème idéal. Occupant avant tout les cours d'eau rapides et frais, il s'observe assez facilement en bordure de rivière. Visible de loin grâce à son large plastron blanc, il se perche très souvent sur les rochers dépassant de l'eau, trépidant sur ses pattes, prêt à plonger ! Une fois sous l'eau, il marche sur le lit de la rivière en entrouvrant et refermant ses ailes, à la recherche de larves d'insectes, de crustacés (gammare) et de petits mollusques. De petits chabots peuvent s'ajouter à son régime alimentaire. Il peut rester ainsi immergé de 4 à 7 secondes et parfois jusqu'à 15. Adapté à la vie aquatique, il rend son plumage étanche grâce à un lubrifiant sécrété par la glande uropygienne, située sous le croupion, comme les canards. Sa panoplie d'« oiseau-grenouille » ne s'arrête pas là : une fois sous l'eau, il est capable d'obturer ses narines et ses conduits auditifs.



Cinclus cinclus © F. Ravenot

En 2001-2002, 3 couples nicheurs étaient recensés sur le ruisseau de Valbois. La dernière observation d'un individu dans la réserve naturelle, en période de nidification, remonte au 15 mai 2017. Sensible aux débits du ruisseau et aux assècs particulièrement prononcés ces dernières années, il est fort à parier que le « merle d'eau » souffre de conditions de vie de moins en moins favorables. Il y a plus de 10 ans, la population franc-comtoise était estimée à 2 516 couples (Spinnler 2011). Qu'en est-il aujourd'hui ? Cet oiseau si attachant fait déjà sans doute les frais du changement climatique en cours.



Le noisetier commun

Arbrisseau de 2 à 4 m de hauteur, le noisetier est connu de tous pour ses noisettes et ses châtons. Ces derniers sont des fleurs mâles qui se développent à partir de juin, sont en dormance en fin d'année et fleurissent de janvier à mars. Leur pollen est essentiellement dispersé par le vent. Les fleurs femelles, très discrètes, sont confondues avec les bourgeons. Elles sont cachées par des écailles dont ne dépassent que les stigmates, de couleur rouge. Pour éviter l'homogamie, les fleurs femelles s'ouvrent plus tardivement que les mâles.

Le noisetier est une espèce pionnière par excellence. Il se plaît volontiers aux situations de mi-ombre, en lisière ou dans les stades pré-forestiers. Il colonise la plupart des milieux naturels, secs comme humides, favorisé par la forte capacité de dispersion de ses graines, prisées des rongeurs et de certains oiseaux. Une fois implanté, sa faible longévité est compensée par son impressionnante capacité à rejeter de souche ou à partir de ses racines.

Très présent dans les pelouses enfrichées de la corniche de Chassagne-Saint-Denis à la création de la réserve naturelle, il a subi les défrichements des années 1990, le pâturage répété des vaches puis des ânes... et il est toujours présent ! Certes les rejets de souche n'atteignent plus les 2 mètres comme c'était le cas les premières années, mais ils restent très vigoureux aujourd'hui et les souches pas prêtes d'être épuisées... En mélange avec d'autres arbustes, il participe à l'hétérogénéité de la pelouse, constituant les buissons indispensables à de nombreuses espèces, pour nicher, se cacher, s'alimenter, circuler...



Corylus avellana (fleurs mâles) © F. Ravenot

Hiver 2023 - n°86



un brin d'histoire

Un nain de jardin !?

Cela remonte à l'époque des chantiers internationaux de bénévoles... BTCV, organisme britannique oeuvrant pour la conservation de la nature, était un partenaire privilégié de Doubs Nature Environnement, alors gestionnaire de la réserve naturelle. Si de nombreuses anecdotes sont encore présentes à l'esprit des bénévoles, il y en a une qu'il nous faut conter.



© Pikel

En 1996, lors des premiers travaux de défrichage de la pelouse marneuse, l'animateur anglais, Dean M. eu l'idée saugrenue de sceller le partenariat entre les deux structures en offrant un nain de jardin, ou plutôt un « garden gnome », au gestionnaire. Mais qu'est devenue cette étrange mascotte ? De mémoire d'homme, elle aurait été cachée dans une des murettes en pierre sèche, dans le coteau des anciennes vignes de Valbois. A n'en pas douter, ce nain est toujours en place... Toute information sur sa découverte est la bienvenue (!).

Action gestion

Température sous surveillance



Depuis 2014, à l'initiative de la Fédération de pêche et de protection des milieux aquatiques du Doubs, une sonde mesure en continu la température du ruisseau de Valbois dans le cadre d'un projet départemental. Dotée de piles lui assurant une longévité sur plusieurs années, elle a été immergée dans une vasque d'eau permanente, arrimée à une grosse racine. Relevée tous les 6-12 mois, elle effectue une mesure toutes les heures. Pas si simple cependant de retrouver cette sonde après certains épisodes de crue ; nous en avons perdu, retrouvé, perdu... Au final, entre mars 2014 et décembre 2022, il nous manque

18 mois de données. Les températures hivernales les plus basses évoluent entre 1,1°C (janvier 2017) et 3,4°C (décembre 2014), les plus hautes entre 14,6°C (août 2014) et 16,5°C (juillet 2015). Parmi les cours d'eau du Doubs, celui de Valbois se caractérise par des températures très fraîches, liées à de faibles débits hivernaux, potentiellement problématiques pour la faune aquatique (le gel n'est pas loin !). En été, le ruisseau profite de l'ombrage forestier et ne semble pas trop chauffer dans cette vasque. Aucune tendance temporelle n'est à ce jour observée, ce suivi s'inscrit sur le long terme...

Fort de cette expérience, nous avons



été épaulés cet automne par Alexandre et Mathieu, étudiants en Licence professionnelle MINA (Université de Franche-Comté) pour poser 3 autres sondes, à proximité de la cascade, en aval de la confluence avec le ruisseau de Léri et à la digue de l'Étang de la Princesse (hors réserve naturelle). Cette fois-ci, le fil d'amarrage est en inox et les sondes particulièrement bien lestées.

Educ' nature

« Les jambes et la tête »

Cela fait de nombreuses années que nous accueillons la classe de 4^{ème} du Lycée Lasalle de Levier pour des travaux d'entretien des pelouses sèches de la réserve naturelle. Après avoir œuvré concrètement pour la préservation d'un écosystème, la fin d'après-midi est consacrée à un jeu de questions-réponses entre les élèves et les salariés du Conservatoire. Un questionnaire, préparé en amont par les élèves et Raphaël F., professeur de biologie au sein de l'établissement agricole, sert de cadre. Au delà des questions type comme « Qu'est-ce qu'une réserve naturelle, quelle surface fait-elle ou encore qui gère cet espace naturel ? », des échanges permettent aux élèves de mieux appréhender le rôle d'un gestionnaire de milieux naturels. Ils découvrent non seulement les métiers exercés dans ce domaine, les moyens techniques utilisés, le travail partenarial mené avec les différents acteurs du territoire, mais aussi l'intérêt de conserver le monde vivant. D'autres sujets font également l'objet de discussions avec les élèves. Ainsi, ils se questionnent sur leur rôle en tant que citoyen pour agir davantage pour la sauvegarde du patrimoine naturel.

Clin d'œil

Le chabot se faufile

A l'occasion de leur projet tuteuré (Licence professionnelle), Alexandre et Mathieu ont prospecté le chabot commun sur le ruisseau de Valbois. L'espèce est présente sur l'ensemble du cours d'eau en aval de la cascade, il a même été capable de remonter une chute inclinée d'environ 80 cm de haut, a priori infranchissable pour une espèce incapable de sauter. Pas mal !

Sa capacité à se faufiler entre les anfractuosités de l'obstacle, à profiter des contre-courants et des zones de turbulence est plus forte que l'on ne pourrait l'imaginer... Une étude wallonne avait montré en 2007 (M. Ovidio et al.) que des chabots avaient franchi un seuil de 43 cm, en pente inclinée.



Cottus gobio © F. Ravenot

agenda

Toute l'équipe du Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté vous souhaite une belle et heureuse année 2023 !

Le 40^{ème} anniversaire de la réserve naturelle du ravin de Valbois est en préparation !

Retenez dès à présent le samedi 16 septembre, un moment festif se dessine.

Le programme d'activités nature 2023 de l'association paraîtra courant mars.

Adhérer au CEN Franche-Comté ?
C'est participer à la préservation de notre patrimoine naturel.
<http://cen-franchecomte.org/adherents>